

Annexe 1

<p><i>DE ENVNTIATIONE LITTERARVM</i></p> <p>Placuit autem, antequam de natura syllabarum, quae nunc longae nunc breues in metris adseruntur, dicere incipiam, prius de enuntiatione singularum litterarum et sono, qui in ore nostro uario quodam uocis ictu nisique formatur, exordium sumere. Non solum autem uox sonusue icto aere, ut audimus, exprimitur, sed et omne corpus uerberatum et impulsus sonum confusae uocis dabit, et quidem uarium ac multiplicem pro qualitate plagarum. Diximus igitur litteras in duas species, id est uocales consonantesque, discerni, quarum alias, sine quis syllaba coire uix potest, uocales, alias, quae coniunctae superioribus uocis sonum adiuuent et sensum auribus ex utriusque coniunctione uelut geminum adferant, consonantes appellari¹ ; eas quoque in duas partes, id est semiuocales mutasque, digeri. E quis semiuocales in enuntiatione propria ore semiclusis strepunt, mutae autem nec rictu² oris nec linguae nisu sonum edere nisi coniunctae uocalibus queunt. Igitur singulae qua oris nostri sede conceptae, quo spiritu nisusue formatae, uocis suae uim potestatemque exprimant, ut potero, explicabo.</p> <p>a littera rictu patulo suspensa neque impressa dentibus lingua nuntiatur. e, quae</p>	<p><i>La diction des lettres de l'alphabet</i></p> <p>J'ai décidé, avant de me mettre à parler de la nature des syllabes qui, tantôt longues tantôt brèves, entrent dans la composition des mètres, de commencer par la prononciation de chaque lettre en particulier et du son que, dans notre bouche, produit diversement frappe et efforts vocaux. Or, non seulement une voix ou un son sont exprimés quand l'air est frappé, quand nous l'entendons, mais encore tout corps, frappé et ébranlé, rend le son d'une voix confuse, celui-ci étant bien sûr varié et multiple selon la qualité des coups. Nous avons donc dit que les lettres étaient réparties en deux catégories, les voyelles et les consonnes : les voyelles sans lesquelles une syllabe peut difficilement se constituer, et les autres qui, combinées aux précédentes, soutiennent le son vocal et apportent aux oreilles une perception qu'on pourrait dire doublée du fait de la combinaison des deux, d'où leur nom de consonnes ; celles-ci aussi sont classées en deux catégories : les semi-voyelles et les muettes. Les semi-voyelles, dans leur diction propre, retentissent alors que la bouche est à moitié fermée, les muettes ne peuvent rendre un son ni avec l'ouverture de la bouche, ni avec l'appui de la langue, si elles ne sont pas combinées à des voyelles. Ainsi donc, pour chacune, je vais expliquer, autant que je le pourrai, selon quelle position de notre bouche elle est conçue, avec quel souffle ou quel effort elle est produite, exprimant ainsi la force et la puissance de son émission.</p> <p>La lettre a, suspendue par une large ouverture de la bouche, se prononce sans que la langue soit appliquée sur les dents ; le e, qui vient en</p>
---	--

<p>sequitur, depresso modice rictu oris reductisque introrsum labiis effertur. i semiclusore impressaque sensim lingua dentibus uocem dabit. o, ut e, geminum uocis sonum pro condicione temporis promit. Vnde inter nostras uocales h et w Graecorum ut superuacuae praetermissae sunt. Igitur qui correptum enuntiat, nec magno hiatu labra reserabit et retrorsum actam linguam tenebit. Longum autem productis labiis, rictu tereti, lingua antro oris pendula sonum tragicum dabit, cuius obseruationis et in e littera similis paene ratio. u litteram quotiens enuntiamus, productis et coeuntibus labris efferemus. Et ne y conexam graecis uocalibus praetermiserim, cuius frequentem usum quaedam uerba seu nomina desiderare noscuntur, ipsam quidem graecis uocabulis, cum inciderint, reseruabimus ; loco autem huius u litteram aptam nostris uocibus finximus, quam nisi per ou coniunctam Graeci scribere ac pronuntiare non possunt. Nunc de consonantibus, quae sibi uocis sonore atque ipsa oris expressione sunt proximae, ut sese obtulerint enarrabimus. E quibus b et p litterae coniunctione uocalium quasi syllabae (nam muta portio penitus latet : neque enim labiis hiscere ullum meatum uocis exprimere nisus ualet, nisi uocales exitum dederint atque ora reserarint) dispari inter se oris officio exprimuntur. Nam prima</p>	<p>suiuant, est exprimé avec une ouverture de la bouche légèrement diminuée tandis que les lèvres sont ramenées vers l'intérieur. Le i produit un son avec la bouche à demifermée alors que la langue est légèrement appliquée sur les dents. Le o, comme le e, produit un son vocal double, selon sa quantité. Voilà pourquoi, dans nos voyelles, on a négligé le <i>êta</i> et le <i>oméga</i> grecs, jugés superflus. Ainsi donc celui qui prononce le o bref, sans ouvrir la bouche en grand, va entrouvrir les lèvres et tenir sa langue poussée en arrière ; le o long, tandis que les lèvres sont en avant, que l'ouverture de la bouche est arrondie, que la langue est suspendue dans la cavité buccale, rend un son tragique, ce qu'on observe également pour le e long, en vertu d'une règle quasi identique. Lorsque nous prononçons le u, nous l'exprimons avec les lèvres avancées et qui se rejoignent. Je n'oublie pas le y, associé aux voyelles grecques, dont on sait que certains noms et verbes réclament souvent l'emploi ; nous le réservons essentiellement pour les mots grecs, à l'occasion ; à sa place nous avons imaginé le u qui ressortit à nos sons, et que les Grecs ne peuvent ni écrire ni prononcer s'il n'est pas partie prenante de la diphtongue <i>ou</i>. Maintenant pour ce qui est des consonnes, qui sont très proches entre elles par le son phonique et par l'articulation même de la bouche, parlons-en comme elles se présentent. Les lettres b et p, du fait d'une association vocalique sont comme des syllabes (car une part muette se cache en profondeur : en effet, parler avec les lèvres ou entrouvrir un passage ne permet pas d'exprimer un effort vocal si des voyelles n'ont pas autorisé l'émission et fait ouvrir la bouche) ; le rôle de la bouche les distingue dans leur expression. En effet, la première se déploie avec un son lancé du milieu des lèvres, la seconde avec la bouche</p>
--	--

<p>explosio e mediis labiis sono, sequens impresso ore uelut introrsum attracto uocis ictu explicatur. c etiam et g, ut supra <i>scriptae</i>, sono proximae oris molimine nisi que dissentiunt. Nam c reducta introrsum lingua hinc atque hinc molares urgens haerentem intra os sonum uocis excludit : g uim prioris pari linguae habitu palato suggerens lenius reddit. d autem et t, quibus, ut ita dixerim, uocis uicinitas quaedam est, linguae sublacione ac positione distinguuntur. Nam cum summos atque imos coniunctim dentes suprema sui parte pulsauerit, d litteram exprimit. Quotiens autem sublimata partem, qua superis dentibus est origo, contigerit, t sonore uocis explicabit. k et q superuacue numero litterarum inseri doctorum plerique contendunt, scilicet quod c littera harum officium possit implere. Nam muta et otiosa parte, qua c incipit, pro qualitate coniunctae sibi uocis supremum exprimit sonum.</p> <p>[Non] nihil tamen interest, utra earum prior sit, c seu q siue k. Quarum utramque exprimi faucibus, alteram distento, alteram producto rictu manifestum est. h quoque inter litteras otiosam grammatici tradiderunt, eamque adspirationis notam cunctis uocalibus praefici, ipsi autem consonantes tantum quattuor praeponi, quotiens graecis nominibus latina forma est, persuaserunt, id est c p r t, ut <i>chori Phyllis rhombos thymos</i> :</p>	<p>serrée comme si la frappe vocalique l’attirait vers l’intérieur. c et g également, comme elles ont été écrites ci dessus, ont des sonorités très voisines et se différencient par l’effort et l’appui de la bouche. En effet c, tandis que la langue est ramenée vers l’intérieur, tout en pressant d’un côté et de l’autre les molaires, fait sortir un son vocalique qui s’accroche à l’intérieur de la bouche ; le g exprime avec plus de douceur la puissance qu’il y a dans le c, avec un même positionnement de la langue, placée sous le palais.</p> <p>Quant à d et t qui ont, comme on l’a dit, une proximité de son, c’est l’élévation et la position de la langue qui les différencient. En effet, quand la langue, de sa pointe, frappe ensemble les dents du haut et du bas, elle exprime la lettre d. Chaque fois que placée tout en haut, elle touche la partie qui est à la racine des dents du haut, elle déploie la vocalité du t. La plupart des savants discutent sur le fait que k et q sont inutilement comptés au nombre des lettres, tout simplement parce que la lettre c peut remplir leur fonction.</p> <p>En effet, du fait de la partie muette et inutile, qui commence le c, cette lettre, selon la qualité de la voyelle qui se combine à elle, exprime la plus haute sonorité.</p> <p>Toutefois il n’importe nullement de savoir à quelle lettre accorder la primauté entre c, q, ou k. Il est évident que les unes et les autres sont gutturales, l’ouverture de la bouche étant large pour l’une, avancée pour l’autre. Les grammairiens enseignent le h également comme une lettre inutile parmi les autres - c’est le signe d’une aspiration préposé à toutes les voyelles – et affirment que seulement quatre consonnes lui sont préposées, dans le cas de noms grecs qui reçoivent une forme latine ; il s’agit de c p r t, comme dans <i>chori Phyllis rhombos thymos</i> ; cette aspiration est rendue par un souffle profond, un halètement</p>
--	---

<p> quae profundo spiritu, anhelis faucibus, exploso ore fundetur. Superest ut septem reliquas semisonas spiritu quodam strepentes ordine [quodam] persequamur. E quis f litteram imum labium superis imprimentes dentibus reflexa ad palati fastigium lingua leni spiramine proferemus. Sequetur l quae ualidum nescio quid partem palati, qua primordium dentibus superis est, lingua trudente, diducto ore personabit. At m impressis inuicem labiis mugitum quendam intra oris specum attractis naribus dabit. n uero sub conuexo palati lingua inhaerente gemino naris et oris spiritu explicabitur. Sequetur r, quae uibrato uocis palatum linguae fastigio fragorem tremulis ictibus reddit. Dehinc duae supremas, s et x, iure iungentur. Nam uicino inter se sonore attracto sibilant rictu, ita tamen, si prioris ictus pone dentes excitatus ad medium lenis agitur, sequentis autem crasso spiritu hispidum sonet, quia per coniunctionem c et s, quarum et locum implet et uim exprimit, ut sensu aurium ducemur, efficitur. z apud nos ultimam, in qua non sonus litterae, sed uocabulum et duplex syllaba est, graecis tantum, cum in usum uenerint, aptam uocibus, ut y superius, propter peregrina uocabula recipiemus. Marius Victorinus³ <i>Ars grammatica</i>, I, 5. (éd. Keil) </p>	<p> guttural, sans ouverture de la bouche. Il reste à considérer, dans l'ordre, les sept semi-voyelles restantes et qui retentissent avec un certain souffle. Nous proférons avec un souffle léger la lettre f en appuyant la lèvre inférieure sur les dents du haut, alors que la langue est recourbée vers le haut du palais. Vient ensuite le l qui fait retentir je ne sais quoi de vigoureux, la langue heurtant la partie du palais où prennent racine les dents du haut, et la bouche étant ouverte. Quant au m, une fois les lèvres frappées l'une contre l'autre, il émet une sorte de mugissement dans le creux de la bouche, les narines étant contractées. Le n, alors que la langue est fixée sur la voûte du palais, se développe avec un double souffle, du nez et de la bouche. Suit le r qui, tandis que le haut de la langue a vibré à l'intérieur du palais, suite à des frappes tremblantes, rend un son éclatant. Enfin les deux dernières, le s et le x sont à juste titre associées. En effet, dotées d'une sonorité qui les rapproche, elles sifflent, tandis que la bouche est contractée ; toutefois, il en est ainsi si la frappe de la première, produite à l'arrière des dents, s'ébranle légèrement vers le milieu, et si la frappe de la seconde, du fait d'un souffle épais, fait entendre un son rude, car elle résulte de l'association de c et de s, qu'elle remplace, et dont elle rend la puissance, autant que nous l'indique notre perception auditive. Le z, qui chez nous est la toute dernière lettre, n'est pas un son de lettre mais un vocable dissyllabique, relatif seulement aux mots grecs, quand on en use, tout comme le y évoqué plus haut ; nous les retenons pour les mots étrangers. Traduction littérale . </p>
--	---